

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})

Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

TRAVAUX CITÉS.

- AUBER (M.). — Observations sur le biotope et la biologie du Scorpion aveugle : *Belisarius zambeui* E. Simon. *Vie et Milieu*, 10, 2, 1959, pp. 159-167.
- BAUDRIMONT (A.). — A propos de la présence d'*Euscorpius flavicaudis* de Geer à Bordeaux et dans la Gironde. *P.V. Soc. Linnéenne Bordeaux*, 98, 1959-1960, pp. 125-129.
- FAGF (L.). — Remarques sur la dispersion en France et l'acclimatation en France de l'*Euscorpius flavicaudis* (de Geer) : Congrès A.F.A.S., La Rochelle 1928, 1929, pp. 650-652.
- SIMON (E.). — Les Arachnides de France. T. 7, 1879, pp. 104-107.
- VACHON (M.). — Le Scorpion languedocien et sa répartition en France à propos de sa présence dans le département de l'Ardèche. *Bull. Mus. Hist. nat.*, 24, 3, 1952, pp. 274-279.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 9 décembre 1964.

**PRESENCE EN FRANCE D'UN ELEMENT
DU COMPLEXE DE L'EUPHYDRYAS DESFONTAINII GODART
ET DESCRIPTION DE DEUX SOUS-ESPECES NOUVELLES**

par Yves de LAJONQUIÈRE.

Au début de cette année, 1964, je reçus la visite d'un de mes amis, M. Marcel PIERRON, qui m'apportait pour déterminations un lot de Rhopalocères capturés par lui. Mon ami ne se pose nullement ni en Entomologiste chevronné, ni même en Collectionneur acharné : il est bien plutôt un admirateur et un curieux de la Nature, sachant observer avec pertinence et mettant dans ses captures une discrétion dont pourraient prendre exemple trop de destructeurs sans scrupules ! — Tout ceci ne l'empêche pas d'avoir la main heureuse, et c'est ainsi, qu'au milieu d'un lot d'*Euphydryas* de diverses provenances, je trouvais un exemplaire qui attira tout de suite mon attention car il appartenait, de toute évidence, sinon à l'espèce *desfontainii* Godart, tout au moins au groupe de cette entité. Ma stupéfaction fut grande d'apprendre qu'il avait été capturé, le 19 mai 1962, près de Sournia, dans ce département des Pyrénées-Orientales qui, pourtant prospecté avec tant de soins, n'a pas fini de nous apporter de magnifiques surprises : celle-ci notamment puisque l'espèce n'a pas encore été signalée de France. — Cet exemplaire était un mâle, et l'examen superficiel des valves si caractéristiques confirma immédiatement une détermination qui ne semblait présenter, au surplus, aucune difficulté... Il n'en fut pas ainsi cependant lorsqu'à la demande de M. PIERRON, je voulus passer à la description de ce spécimen et procéder aux recherches nécessaires pour le placer, le plus exactement possible, dans la Systématique.

Mais auparavant nous avons décidé d'éliminer l'éventualité d'un exemplaire déplacé et venu accidentellement à Sournia, l'espèce habitant en fait des régions relativement voisines, telles que la Catalogne espagnole. En l'absence de M. PIERRON, alors obligé d'effectuer un court mais très lointain voyage, et nanti de ses indications très précises, nous fîmes, mon ami J. BARAUD et moi, un déplacement à Sournia en mai dernier, et fîmes assez heureux pour capturer, très exactement, 35 exemplaires de cette espèce. Quelques jours après, M. PIERRON put lui-même en capturer encore 4 en assez bon état, bien que la saison de vol fût alors sur sa fin. — Ces captures établissent définitivement la présence en France de ce beau Rhopalocère.

L'étude de ces spécimens, faite avec le maximum d'attention, parallèlement à celle de tous ses proches voisins m'a toutefois amené à hésiter grandement sur l'identité de l'espèce à laquelle ils doivent être rattachés à titre de sous-espèce.

M'étant en effet procuré, grâce à la grande amabilité des Muséums de Paris, de Munich et du British Museum N.H., le matériel nécessaire, et possédant moi-même des exemplaires de races du Maroc et d'Espagne, j'ai effectué les préparations de genitalia ♂♂ et ♀♀ de toutes les ssp. cataloguées comme races d'*Euphydryas desfontainii* Godrt.; j'ai également examiné les armures des populations de la Catalogne espagnole, et, bien entendu, celles des exemplaires des Pyr.-Or.; et même, à titre de comparaison, celles, ♂ et ♀, de l'*Euphydr. orientalis* Herrich-Schäffer, du Proche-Orient.

C'est au cours de ces examens qu'il m'est apparu, d'une façon manifeste, que des différences très sensibles existaient dans les caractères morphologiques externes et internes de deux groupes bien séparés : l'un englobant les populations de l'Afrique du Nord : *desfontainii* ssp. typique, d'Algérie, et sa ssp. *gibrati* Oberthür, du Maroc, d'une part; et l'autre comprenant l'ensemble des peuplements espagnols et français.

Il est donc possible de se demander si deux espèces différentes ne sont pas confondues sous le même nom de *desfontainii*. Dans un prochain article, je donnerai des précisions sur ces différences, avec figures, qui permettront, je l'espère, de se faire une idée plus précise de la question. Mais, pour l'instant, tout au moins, je pense préférable de laisser le champ libre aux futures interprétations, si délicates en pareille matière. C'est pourquoi, ayant à décrire les deux nouvelles sous-espèces détaillées ci-dessous, je me contenterai de les rattacher à l'*Euphydr. desfontainii* (*sensu lato*), exprimant ainsi mon doute sur le véritable taxon auquel elles appartiennent.

Euphydryas desfontainii Godt. (*sensu lato*) *ibarrae* ssp. nova.

C'est la race de la Catalogne espagnole. Comme chez les deux ssp. *baetica* Rambur et *zapateri* Higgins décrites d'Espagne, l'aspect général est plus uniforme et nettement moins contrasté que chez les *desfontainii* d'Algérie, du Maroc et les spécimens de France; la couleur fondamentale est d'un orangé franc; les bandes discales, d'un jaune foncé, sont soulignées de gris foncé, plutôt que de noir. La ligne noire jumelée qui borde le bord externe apparaît avec une grande netteté ainsi que les triangles terminaux jaune clair qu'elle traverse, eux-mêmes entourés d'un liseré noir et portant en leur centre un petit chevron noir très nettement dessiné dans les six premiers en partant de l'apex. Les points blancs de la bande subterminale orange ont, en partie, disparu : il n'en subsiste souvent que trois nettement visibles et un ou deux autres minuscules. La ligne épaisse gris-noir qui borde intérieurement la bande jaune post-discale dessine, en arrivant près du bord interne, un croissant horizontal tangent à la nervure 1 et dont la pointe est dirigée vers la base de l'aile. — La tache bilobée, dans la moitié inférieure de l'espace extra-basilaire, est finement soulignée de noir et très lisible. — Les Ail. post. présentent, dans l'ensemble, les mêmes caractères de coloris que ceux des Ail. ant.; la rangée de points noirs de la bande orange subterminale est complète et bien marquée : les

points eux-mêmes sont de taille intermédiaire entre ceux de *baetica* et de *zapateri*. — Le dessous des quatre ailes est vivement coloré : les bandes subterminales montrent une teinte orange aussi intense que sur le dessus, et les taches blanches (centrées d'un point noir aux Ail. post.) se détachent avec une grande netteté. Tous les dessins et lignes du dessus sont franchement visibles en dessous et bordés d'un fin liseré noir ; il en est de même des triangles marginaux qui ressortent en jaune clair, seulement marqués de noir par la faible indication de la ligne géminée. Frange jaune clair entrecoupée de noir. — La ♀ est semblable, quoique nettement plus grande ; la rangée de points blancs des Ail. ant. est plus complète ; par contre, les points noirs de la bande subterminale des Ail. post. sont plus petits, à l'endroit comme à l'envers. Mensurations : longueur costale de l'Ail. ant. : ♂♂, 20 à 22 mm (Holotype : 21 mm, enverg. 37 mm) ; ♀♀, 23 à 25 mm (Allotype, 25 mm, enverg. 46 mm.).

Holotype : 1 ♂, Ayguafreda (Prov. de Barcelona), J. VIVES leg., 6-V-48 (ma coll.).

Allotype : 1 ♀, même localité, Mme M. IBARRA leg., 1/10-V-64 (ma coll.).

Paratypes : 12 ♂♂ et 3 ♀♀, même provenance, 1/10-V-64, et 1 ♂ Oliana (Prov. de Lerida), VI-49, tous capturés par Mme M. IBARRA (coll. IBARRA, J. BARAUD et ma coll.).

Je dédie cette ssp. à notre active et distinguée Collègue espagnole Madame Mariana IBARRA DE OCHOA DE RETANA qui a bien voulu me faire don de cette série.

La ssp. *ibarrae* décrite ci-dessus forme avec les deux autres ssp. d'Espagne un ensemble parfaitement homogène. Le dessus des quatre ailes ne présente que peu de différence avec celui de *baetica*, d'Andalousie, si ce n'est la diminution des taches blanches de la bande orange subterminale. Mais le caractère le plus remarquable réside dans la parfaite netteté de la tache bilobée de l'espace extrabasilaire, dont les contours sont seulement dessinés finement en noir, alors que, chez toutes les autres populations, aussi bien d'Espagne que de France ou d'Afrique, elle est plus ou moins empâtée de noir au point d'apparaître sous l'aspect d'une tache claviforme massive. — L'intensité des couleurs à l'envers des Ail. post. lui assure également une physionomie toute particulière, et notamment celle des bandes orange subterminales et discales qui fait ressortir d'une façon frappante les dessins jaune pâle, finement soulignés de noir. Chez *baetica*, ceux-ci sont pratiquement invisibles, et notamment les triangles clairs du bord terminal qui sont fondus dans un ensemble pâle et uniforme. — De *zapateri*, elle se sépare par sa taille nettement supérieure (différence d'envergure de 4 à 5 mm), par la finesse de sa ligne géminée noire au recto des Ail. ant., alors que, chez cette dernière, tendant au mélanisme, cette ligne est empâtée au point d'envahir la surface presque entière des triangles terminaux. — En fait, *ibarrae* est une race de plaines ou de bas plateaux, grande, claire et dont tous les dessins et coloris sont complets, aussi bien au recto qu'au verso, alors que *zapateri*, décrite selon les dires de son Auteur sur une série venant de la Sierra d'Albarracin, est une petite forme de montagne, mélanisante, et chez laquelle les teintes orange et jaune du dessous des Ail. post. sont très affaiblies.

Euphydr. desfontainii Godart (sensu lato) *pierroni* ssp. nova.

De tonalité plus rouge et plus contrastée, c'est cette ssp. française qui, paradoxalement, ressemblerait le plus à l'*Euphydr. desfontainii*, d'Algérie, et à la forme *gibrati* de cette dernière. Mais elle s'en sépare par des caractères évidents : ses ailes beaucoup plus étroites donnent tout particulièrement à l'insecte étalé la forme d'un rectangle allongé ; à l'endroit comme à l'envers, le prolongement en croissant de l'extrémité inférieure de la ligne transversale noire postdiscale des ailes antérieures est particulièrement accusé. Tous les dessins du dessus des ailes sont vigoureusement soulignés de noir, ajoutant au contraste frappant que présente toute la partie centrale de l'Ail. ant. comprise entre les lignes anté et post-discales, largement éclairée de jaune clair et beaucoup moins lavé de rougeâtre que chez les autres ssp. : ce jaune étant en outre, chez *pierroni*, plus clair et plus franc. — Mais ce sont les Ail. post. qui montrent le caractère le plus frappant, provenant de l'allongement très sensible des taches ovales jaunes internervurales qui forment la ligne postdiscale, et principalement des deux premières en partant du bord costal. Ce caractère est quelquefois esquissé chez la ssp. *ibarrae*, mais il n'y atteint jamais la même ampleur que chez *pierroni*. Comme chez *ibarrae* la rangée de taches blanches dans la bande subterminale rouge-orange des Ail. ant. est généralement incomplète ; par contre, aux Ail. post. un minuscule mais très net point noir supplémentaire existe dans le premier espace internervural qui borde le bord anal. — L'envers des ailes est beaucoup moins coloré que chez *ibarrae*, surtout aux post. où le fin trait noir soulignant les triangles terminaux gris-jaune tend à disparaître comme chez *baetica* ; de même, la large bande antéterminale est elle-même lavée jusqu'à ne plus présenter que quelques taches rougeâtres, et les points noirs médians ont en grande partie disparu. L'aspect du revers des Ail. post. est de ce fait pâle et uniforme, tandis que celui des Ail. ant. montre un remarquable aspect contrasté, encore accusé par la vigueur et l'importance des dessins noirs. — La ♀ reproduit très exactement les caractéristiques du ♂, sa taille étant nettement supérieure. Les mensurations du bord costal des Ail. ant. donnent : pour les ♂♂ : 20 à 22 mm, exceptionnellement 19 mm, (Holotype : 21 mm, enverg., 37 mm) ; pour les ♀♀ : 24 à 25,5 mm (Allotype : 25 mm, enverg., 44 mm).

Holotype : 1 ♂, Sournia (Pyr.-Or.), 19-V-64, pris par moi-même (ma coll.).

Allotype : 1 ♀, même lieu, même date, idem. (ma coll.).

Paratype : 38 ♂♂ et ♀♀, même lieu, 16/22-V-64, M. PIERRON, J. BARAUD et moi-même leg. ; à l'exception du seul exemplaire ♂ capturé au même endroit le 19 mai 1962 par M. PIERRON, à qui revient l'honneur d'avoir ainsi trouvé, le premier, l'espèce en France. — Tous ces Paratypes sont actuellement dans les coll. PIERRON, BARAUD et la mienne.

Je dédie cette ssp. à M. M. PIERRON qui l'a découverte, et je le remercie de m'avoir autorisé à choisir l'Holotype de cette race parmi mes propres captures.

Les imagos de ces deux nouvelles ssp. et les particularités de leurs genitalia seront figurées dans un prochain article.

Présenté à la Section Entomologique en sa séance du 14 novembre 1964.